

## Format de citation

Scuto, Denis : recension de : Joel S. Fetzer, Luxembourg as an Immigration Success Story. The Grand Duchy in Pan-European Perspective, Lanham [u.a.] : Lexington Books, 2011, dans : Hémecht, 2013, 1, p. 123-128,  
<http://recensio.net/r/37238880dbf944c4bb57fbc49986054f>

First published: Hémecht, 2013, 1



copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées.  
 Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou  
 substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§  
 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Son dictionnaire comble une grande lacune dans l'histoire des ingénieurs militaires actifs sur le territoire des Pays-Bas dont le Luxembourg faisait partie pendant son histoire mouvementée. Il constitue la partie documentaire de la thèse de doctorat défendue par l'auteur en 1998. La publication du texte principal de la thèse est en préparation.

La fortification bastionnée développée au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en Italie nécessitait des techniciens formés sur le plan aussi bien scientifique que militaire et créait une toute nouvelle catégorie de personnel militaire : les ingénieurs. Les nouvelles méthodes de fortification répondent bien sûr aux progrès de l'artillerie. Aussi les artilleurs et les ingénieurs avaient-ils longtemps beaucoup de fonctions et de qualités en commun. D'autre part, la distinction entre ingénieurs militaires et civils était longtemps inexistante ou du moins très atténuée.

L'ouvrage est divisé en cinq parties : un dictionnaire biographique avec 458 notices, des documents, une iconographie partiellement en couleurs sur 62 pages, une bibliographie importante sur 50 pages et finalement un index divisé en trois parties : noms de personnes, noms de lieux et matières.

Les six forteresses situées à l'époque espagnole sur le territoire de l'ancien duché de Luxembourg sont toutes reprises dans les notices biographiques et les documents : Arlon (3 notices / 0 document), Damvillers (5/0), Luxembourg (32/6), Montmédy (8/4), Thionville (8/2) et Yvois/Carignan (2/0).

Pour chaque nom d'ingénieur, les différentes graphies rencontrées dans les sources sont indiquées. On y retrouve des ingénieurs relativement bien connus comme Louvignies, Traybach, Olgiati, Franzi et Laloir (ces deux derniers ont participé à la défense de Luxembourg en 1684). Mais il y a aussi d'autres personnages moins connus, comme p. ex. Jehan Martini Stella qui, lui, n'était pas ingénieur mais procureur général du pays de Luxembourg. Le fait qu'il occupait en 1553 la charge d'administrateur des fortifications de la ville de Luxembourg lui vaut une entrée dans le dictionnaire.

Ce livre mérite d'être consulté par tous ceux qui s'intéressent, au sujet de la fortification moderne, à l'époque espagnole et plus largement à l'histoire des anciens territoires de Luxembourg. Nous attendons avec impatience le texte principal de la thèse.

**Änder Bruns**

**Joel S. FETZER, Luxembourg as an Immigration Success Story. The Grand Duchy in Pan-European Perspective, Lanham, Lexington Books, 2011, 159 p., ISBN 978-0-7391-2826-8; \$ US 60.**

Depuis les *Lettres persanes* de Montesquieu, nous savons à quel point un regard extérieur, décalé, nouveau, s'avère utile pour mieux comprendre la société qui nous entoure, dans laquelle nous vivons au quotidien. Le politologue américain Joel S. Fetzer, en brossant le portrait du Luxembourg comme une « immigration success story », nous livre pour ainsi dire des lettres américaines sur le « miracle immigré » luxembourgeois.

Joel S. Fetzer est professeur de sciences politiques à la Pepperdine University de Malibu (Californie). Ses principales publications sont issues de recherches comparatives sur l'attitude de l'opinion publique et des élites à l'égard des immigrants, notamment de religion musulmane : *Public Attitudes toward Immigration in the United States, France, and Germany*. New York and Cambridge: Cambridge University Press, 2000; *Muslims and the State in Britain, France, and Germany* (with J. Christopher Soper). New York and Cambridge: Cambridge University Press, 2005. En 2011, Fetzer a présenté un rapport sur l'évolution des attitudes publiques à l'égard de l'immigration en Europe et aux Etats-Unis (2000-2010) pour la Direction générale des Affaires étrangères de la Commission européenne dans le cadre du projet « Improving EU and US Immigration Systems' Capacity for Responding to Global Challenges: Learning from Experiences ».

Le premier mérite, et non le moindre, de l'ouvrage de Joel S. Fetzer est de prendre le contre-pied du discours politico-journalistique dominant depuis plus d'un siècle en Europe et présentant l'immigration comme un « problème ». En effet, comme le signale d'emblée l'auteur, alors que les non-Luxembourgeois représentent presque 70 % de la population active et 44 % de la population résidente, le soutien public en faveur de l'immigration est un des plus élevés dans l'Union européenne. Il n'y a pratiquement pas de violences anti-immigrés, et aucun parti d'extrême-droite anti-immigrés n'a pu s'affirmer durablement au Luxembourg. Un tableau qui contraste fortement avec la situation que connaissent les pays voisins, que ce soit la France, la Belgique, l'Allemagne ou les Pays-Bas.

Le deuxième mérite de cette étude se situe sur le plan méthodologique. Elle se base non seulement sur une partie de la littérature scientifique et grise disponible sur l'immigration au Luxembourg, mais compare ces connaissances avec les études, statistiques et sondages couvrant les questions autour de l'immigration dans l'Union européenne, avec des interviews des acteurs du monde politique, administratif, religieux, universitaire et des ONG impliqués dans le travail avec les immigrants et enfin avec ses observations personnelles sur le terrain.

En croisant ces sources, Fetzer explore les principales hypothèses avancées pour expliquer la « success story luxembourgeoise ». Cette réussite s'explique-t-elle par une bonne situation économique ou une relative égalité économique, rendue possible par un haut niveau de protection sociale, ou par la proximité culturelle entre Luxembourgeois et immigrants avant tout originaires de l'Union européenne et catholiques, ou alors par la petite taille du pays, ou enfin par le consensus pro-immigration au sein des élites ? A partir de ce questionnement, Fetzer étudie en sept chapitres thématiques, après une introduction historique, l'opinion publique et les comportements anti-immigrés, l'intégration des immigrants dans les écoles, l'intégration des nouveaux arrivants dans le marché du travail, la répartition résidentielle et l'accès aux logements des immigrants, l'intégration à travers le sport et les organisations politiques, l'attitude à l'égard des pratiques religieuses, le droit de vote et les organes consultatifs, avant de conclure par les leçons à tirer du cas luxembourgeois.

Fetzer est conscient du fait qu'en dépit de l'originalité de son approche, les données qu'il a pu récolter restent trop limitées pour vraiment étayer voire valider telle ou telle hypothèse. Voilà pourquoi, à la fin de chaque chapitre, il emploie des formu-

lations prudentes, comme « the cross-national analysis thus suggests » ou « seem to set the stage for successful integration of immigrants ».

Son étude permet néanmoins de mieux cerner le poids de certains facteurs. Prenons l'exemple de l'hypothèse culturelle. Tout au long de son argumentation, Fetzer arrive à bien faire ressortir que l'accent mis sur la proximité culturelle des populations immigrées qu'on veut attirer au Luxembourg est d'abord une croyance des élites. Les gouvernements luxembourgeois se sont efforcés de choisir une immigration, non seulement européenne blanche mais encore catholique, comme le montrent notamment le recrutement d'agriculteurs néerlandais du Limbourg catholique dans les années 1950, l'absence d'une clause de regroupement familial dans l'accord bilatéral pour les travailleurs venant de Yougoslavie, ou encore les efforts pour limiter l'immigration capverdienne dans les années 1970. Cette volonté et cette politique gouvernementale ont été réinterprétées comme les causes fondamentales de la réussite de l'intégration, puisque le discours gouvernemental est largement repris par toutes les élites et véhiculé à travers les médias. « Miracle immigré au Luxembourg : la prospérité économique et l'origine religieuse des étrangers, deux caractéristiques du 'modèle' proposé par le Grand-Duché », titre *Le Monde* en 1992.

Or, comme le montre Fetzer dès le premier chapitre concernant l'attitude publique à l'égard des immigrés, le degré d'égalité ou d'inégalité économique et le sentiment de sécurité économique s'avèrent être les facteurs les plus importants dans l'acceptation ou non de résidents étrangers. Ni la proximité culturelle ni la proportion des immigrés dans la population ne jouent un rôle considérable.

C'est justement parce que – résultat de la prospérité économique, mais aussi d'une politique de justice sociale redistributive – l'ethnicité et la situation sociale, surtout à partir de la seconde génération, ne sont pas étroitement corrélées que l'origine ethnoculturelle des immigrants a peu d'impact sur leur intégration, comme le montre le chapitre sur l'intégration dans le marché du travail. Une mobilité professionnelle ascendante des immigrants existe au Luxembourg pour des groupes divers comme les Italiens, les Portugais, les Capverdiens ou les ressortissants de pays d'ex-Yougoslavie, même si le système scolaire luxembourgeois désavantage les enfants d'immigrés ouvriers et freine cette mobilité.

Dans le chapitre consacré à l'intégration dans le système scolaire, Fetzer n'oublie en effet pas de montrer à quel point la formation des immigrés au Luxembourg « appears to be much less of a success story » : des écarts de performances entre élèves natifs et étrangers plus importants que dans les autres pays de l'OCDE, un décrochage scolaire plus élevé, une alphabétisation en allemand non adaptée au profil linguistique – surtout francophone et romanophone – des élèves d'origine étrangère, etc.

Une ségrégation spatiale et résidentielle relativement modérée apparaît comme le deuxième grand facteur d'explication du « miracle immigré » luxembourgeois. Si ce constat de Fetzer peut être partagé, les causes de ce phénomène ne peuvent être appréhendées que par une approche historique qui n'est évidemment pas celle du politologue. Une approche méthodologique basée sur les seules sources contemporaines ne peut expliquer pourquoi les espaces urbains du Luxembourg apparaissent

comme les moins ségrégatifs dans l'Union européenne et beaucoup plus intégrés que ceux de ses pays voisins.

La ségrégation modérée est la conséquence des spécificités de l'industrialisation qui a imprégné le pays des années 1870 aux années 1970. Premièrement, cette industrialisation s'accompagne certes par une urbanisation du sud-est du pays et de la capitale et de ses faubourgs, mais ne produit pas de grandes villes industrielles. Contrairement à une idée reçue tenace, dans ces petites villes, l'industrialisation réduit la paupérisation et la prolétarianisation par le développement d'une micro-société urbaine différenciée. Au sein de la population ouvrière, on assiste à un processus de qualification et non de déqualification. À côté de la classe ouvrière, une classe moyenne se constitue. La même différenciation se retrouve sur le plan confessionnel avec l'implantation croissante de juifs et de protestants. Au sein de la population immigrée, ceux qui sont en bas de l'échelle sont certes confrontés aux conditions de logement et de salaire les plus précaires, mais une mobilité professionnelle ascendante caractérise déjà le monde immigrant tout au long de l'époque industrielle.

Deuxièmement, la construction de logements sociaux, contrairement à ce que prétend Fetzer, ne commence pas après la Seconde Guerre mondiale mais bien avant, de la part des entreprises sidérurgiques, puis de l'Etat et des communes. Ces logements sociaux étaient certes réservés largement aux employés et aux ouvriers qualifiés luxembourgeois, mais leur répartition à travers tous les quartiers de ces villes industrielles est une des raisons pourquoi même les quartiers appelés *italiens* – Italie à Dudelange, Brill-Frontière à Esch-sur-Alzette – se caractérisent tout au long de l'époque industrielle par une mixité à la fois ethnique, religieuse et socio-professionnelle.

Les « minor segregation processes » relevés par Fetzer en se basant sur les travaux de Meyers/Willems et Gerber/Pigeron-Piroth, à Luxembourg et à Esch, où certaines catégories d'étrangers sont largement surreprésentées dans différents quartiers, sont une conséquence de la désindustrialisation du pays et non de l'industrialisation. La déclaration de l'auteur : “Yet Luxembourg of the twenty-first century seems much more integrated” (p. 63) est donc contredite non seulement par les réalités historiques mais aussi par les études récentes qui soulignent les effets de la reproduction des inégalités sociales dans la distribution spatiale de la population. Un grand défi donc pour les politiques actuelles de l'immigration, du logement et de l'aménagement du territoire.

Le troisième et dernier grand facteur d'explication qui se dégage de l'étude de Fetzer est sans aucun doute le large consensus pro-immigration et pro-immigrés parmi les élites et les « forces vives » du pays. On peut regretter que Fetzer reste fort sélectif dans la description de ce consensus et de ces élites. Le discours des dirigeants politiques et économiques insistant sur la nécessité structurelle de l'apport des étrangers est certes relevé à plusieurs reprises, mais pas vraiment étudié. Le *leitmotiv* de ses recherches antérieures, c'est l'étude du rapport entre monde religieux et immigration, qui retient avant tout son attention. L'importance du travail pastoral et missionnaire de l'Eglise catholique auprès des immigrés ainsi que leur encadrement social et caritatif sont longuement présentés. Le grand intérêt qu'il porte aux mouvements religieux lui permet aussi de faire ressortir, de nouveau en

comparaison avec les pays voisins, l'attitude tolérante et accommodante des autorités à l'égard des pratiques religieuses diverses des populations immigrées du pays, notamment à l'égard des environ 9.000 musulmans.

En revanche, le rôle des syndicats et des ONG – Asti, Clae – n'est pas vraiment thématiqué, l'encadrement politique et associatif des immigrés hors du monde catholique n'apparaît pas du tout, l'évolution de l'attitude des différents partis politiques à l'égard des immigrés très peu.

Or, pour comprendre le consensus pro-immigrés actuel, la mise en perspective historique constitue un détour obligé. L'absence de détour par l'Histoire est bien le reproche majeur que l'on peut et doit formuler à cette étude par ailleurs originale et stimulante par les thèses qu'elle développe. Le consensus actuel, qui se dessine à partir des années 1980, tranche avec la période précédente (de 1914 jusqu'aux années 1980), où les immigrés devaient composer, comme dans les autres pays industrialisés, avec des politiques protectionnistes en matière d'emploi et des mesures policières de contrôle et de répression. Fetzer oublie de mentionner dans son introduction historique le rôle de tampon conjoncturel dévolu à l'immigration tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est seulement à partir des années 1980 que les élites politiques et économiques tiennent un discours xénophile, soulignant l'aspect nécessaire et positif de l'immigration sur le plan économique, démographique mais aussi culturel. Les médias participent à ce consensus : la percée électorale manquée de la *Nationalbewegung* dans les années 1980 est aussi à rechercher dans le pacte tacite de l'ensemble des médias luxembourgeois refusant de couvrir et de commenter leurs activités. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale joue un rôle non négligeable : l'attitude ferme des autorités luxembourgeoises à l'égard d'agissements néonazis – Fetzer mentionne l'arrestation et l'expulsion de militants néonazis allemands en 1995 – s'explique par les blessures historiques de l'occupation du pays par les nazis de 1940 à 1944.

Les souffrances invisibles et les humiliations privées subies par les immigrés ne peuvent guère ressortir non plus de l'approche méthodologique choisie par Fetzer. Les seules allusions se retrouvent dans les informations retirées des interviews avec des représentants d'ONG, mentionnant par exemple les conditions de détention des réfugiés à la prison de Schrassig. Ou alors lorsque l'auteur décrit de façon ironique, en précisant qu'il s'agit d'une observation personnelle, l'exiguïté du bureau de l'Office du logement de Luxembourg-ville comme symbole d'une « tough love approach » de ses clients. (D'autres témoins auraient pu lui raconter que dans un autre bureau, accueillant, lui, les réfugiés, un employé du ministère de la Justice avait ostensiblement apposé au mur une affiche « *y a bon Banania* »...).

En général, l'attitude du gouvernement, des partis et de l'opinion publique à l'égard de deux grandes catégories d'immigrés, les réfugiés et les frontaliers, ne retient pas assez l'attention de Fetzer. Or, en période de crises et en période pré-électorale, le discours xénophile cède aussi au Luxembourg la place à des propos populistes, où la concurrence supposée ou réelle de gens établis et d'outsiders, de groupes plus fortement intégrés, vivant depuis longtemps au Luxembourg, et de nouveaux arrivants socialement plus faibles ou moins intégrés, est exploitée par le monde

politique pour monter des groupes de la population les uns contre les autres. Les débats sur les réfugiés et les frontaliers, qui s'amplifient depuis la crise financière, en sont la meilleure illustration actuelle.

Ces quelques réserves ne doivent pas faire oublier que les thèses de Fetzer constituent autant de pistes de recherche utiles d'un politologue à creuser par des scientifiques venant d'autres disciplines – économistes, sociologues, historiens – et que son livre, destiné à un public académique international, pour le dire dans la langue de l'auteur, « will put Luxembourg on the map of comparative studies on immigration policy ».

Many thanks for that...

**Denis Scuto**

## **Berichtigungen / Errata**

### **Correction**

Selon l'acte de naissance établi par le bureau d'état civil de la Ville de Luxembourg, André Folmer, né le 15 août 1902, n'était pas – comme l'ont écrit Albert Schaack et Etienne Verhoyen, *L'espionnage allemand au Luxembourg avant la Deuxième Guerre mondiale*, in : *Hémecht* 64 (2012), p. 84 – « le fils d'un ancien conservateur du château de Vianden, devenu négociant en vin », mais le fils de Nicolas Folmer, employé des chemins de fer, et frère de Nico Folmer, gardien au château de Vianden et prisonnier du camp de concentration de Hinzert. La rédaction remercie M. Jean Milmeister pour ces précisions.